

Marie-Christine Seys

Analyste Transactionnelle

TSTA éducation

38 rue alexandre néreau 91120 palaiseau

mariechristine.seys@wanadoo.fr

Appartenance et identité

J'ai déjà montré dans mon article « la citoyenneté, ça s'apprend ! » AAT n° 112, le rôle selon moi de la permission d'appartenir dans la réussite- scolaire et professionnelle- et l'intégration sociale. L'intéressant propos d'Anne-Marie Guicquero à ce sujet m'incite à reprendre la plume.

Je pense que le sentiment d'appartenance à la communauté humaine est l'une des prises de conscience essentielles du petit d'homme et qu'il se construit à certaines conditions. C'est cette conscience et cette construction progressives là qui contribuent à donner du sens à la vie et elles sont souvent précédées ou accompagnées d'autres prises de conscience d'appartenir à d'autres microcosmes comme la famille, les groupes d'enfants, l'école, un pays, une famille de pensée etc... qu'elles transcendent.

Je partage tout à fait l'idée d'Anne-Marie selon laquelle le besoin d'appartenir est si ancré dans l'être humain, si important pour la reconnaissance qu'il véhicule que le fait d'être exclu d'un de ces groupes d'appartenance, même provisoirement, est vécu la plupart du temps comme douloureux voire insupportable.

L'exclusion par l'exil est d'ailleurs tout au long de l'histoire une sanction politique prise par les différentes cultures ; il en est de même pour la perte des droits civiques qui accompagne les lourdes condamnations pénales comme pour signifier fortement à la personne que l'appartenance à la communauté citoyenne ne va pas de soi et répond à certaines exigences ; je songe aussi aux critères actuellement si discutés d'acquisition de la nationalité d'un pays, donc d'appartenance à une communauté nationale.

Cependant ce besoin d'appartenir, d'être relié, semble se heurter, comme le souligne Anne-Marie, au besoin de se vivre comme un être différent, singulier, séparé, comme s'ils étaient antagonistes, comme si « appartenir » impliquait la menace d'être fondu, dilué dans la masse, tandis qu' « être soi-même » impliquerait celle d'être séparé d'autrui, rejeté, en proie à la solitude.

Or je vois là la subtile dialectique de l'identité humaine : si les hommes ont survécu malgré leur constitution imparfaite c'est sans doute parce qu'ils ont d'une part su se regrouper, allier leurs forces et leurs intelligences pour « inventer » des moyens de survivre face aux violences de la nature et des hommes (je pense à la résistance au nazisme).et, en même temps, préserver leur

capacité d'individuation, leur personnalité, leur capacité de penser et sentir propre qui leur confère la capacité de résister à la pression du groupe et de développer une liberté d'esprit, une autonomie et une philosophie de vie...

Ainsi je pense à cette pièce de Ionesco « Rhinocéros » qui décrit l'inexorable transformation des humains en troupeau de rhinocéros, métaphore de toutes les idéologies totalitaires... Un seul reste sur scène, Béranger, et lance un pathétique cri sur lequel se termine la pièce : « Je suis un homme, je suis un homme ! » La dialectique est subtile, j'en conviens... mais qui dit dialectique éloigne et exclut l'idée même de fusion et donc de risque...

En effet dans le cas des appartenances de types totalitaire, l'individu est contraint de se diluer dans la masse en abdiquant sa liberté et progressivement son identité. Il ne s'agit plus alors de cette appartenance constructive pour la personne et la collectivité à la fois que j'évoquais précédemment mais d'une aliénation au sens propre du terme. C'est toute la différence ! Or l'autonomie au sens Bernien du terme (conscience, spontanéité, intimité) me paraît fondée sur cette dialectique fertile... encore qu'il manque à mes yeux la notion de responsabilité à ajouter à cette définition de l'autonomie...

Ainsi il ne me paraît pas y avoir d'antagonisme entre appartenance et identité l'une est la condition de l'autre. Pour appartenir à un groupe si petit soit-il, il faut se percevoir différent et unique, avec des frontières claires; et pour se sentir soi-même et exister pleinement, il est nécessaire de s'éprouver en se confrontant aux autres, « en frottant et limant sa cervelle à celle d'autrui » comme l'écrivait déjà Montaigne, confrontation qui permet en retour de percevoir mieux sa singularité.

La mise en route progressive de cette dialectique permet, me semble-t-il, de prendre sa juste place dans la communauté humaine... Il s'agit d'un apprentissage qui peut être largement favorisé- ou entravé- par l'éducation. D'où la nécessité pour chacun de la quête constante d'un équilibre entre la conscience de sa valeur propre et originale -identitaire- et le développement de son appartenance « libre » au monde... Et l'importance pour les groupes humains d'intégrer les personnes tout en respectant les individualités, sans toutefois exacerber les particularismes, facteurs d'incompréhension et finalement- je le pense- d'échec social.

C'est sans doute au final ce qu'on nomme « la Puissance » en AT... ?